



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre  
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

N° 573 - JANVIER 2003

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE **V et X**  
DES STALAGS

Rédaction - Administration : 1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte Chèques Postaux : 3 610-79 H Paris  
AMICALE V A - V C

Stalags V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

## LES VOEUX POUR 2003

Le Président Jean BEUDOT et le Comité  
Directeur de notre Amicale font des vœux pour le  
bonheur de tous.

Depuis le retour, le temps a fait son oeuvre. Les  
disparus sont nombreux, des liens se sont créés parmi  
les survivants que nous sommes afin de garder leur  
mémoire.

Merci à tous ceux ou celles qui nous aident pour  
la tenue des comptes et du fichier mais également aux  
rédacteurs occasionnels du "Lien".

Nos amis belges des Stalags V ne sont pas oubliés.  
Ils sont toujours avec nous.

Allons ensemble jusqu'au bout du chemin.

Le Bureau

## Réabonnement au journal "Le Lien"

L'Euro est maintenant monnaie courante dans  
l'Union Européenne, si bien que pour un an et  
10 Euros, vous recevrez "Le Lien".

Mais ceux qui le voudront, pourront faire un peu  
plus et, si possible, en chiffres ronds.

Merci à tous.

## LES REPAS MENSUELS DES V ET X SE FERONT A 12 H 45 AU "ROYAL TRINITE"

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Prochains déjeuners :

JEUDI 9 JANVIER 2003

\*\*\*

JEUDI 6 FEVRIER 2003

\*\*\*

JEUDI 6 MARS 2003

\*\*\*

Et le JEUDI 3 AVRIL 2003

à 12 h 30 à la suite de notre Assemblée Générale  
qui aura lieu dans la même salle à 10 h 30.

## Mes années perdues, 1936 - 1945

Par Roger d'Aigremont - (Suite du numéro 572)

Appartenant à la classe des  
"disponibles", je me trouve  
dans l'obligation de rejoindre  
immédiatement mon Corps (c'est-  
à-dire mon régiment, le Troisième  
Génie à Arras).

Ce soir-là, je suis passé chez  
mon camarade d'enfance Jules  
Thébault, nous étions de la même  
classe et nous avons fait notre  
service au Troisième Génie à  
Arras. J'ai trouvé mon copain et sa  
famille désemparés. Ensemble,  
nous avons convenu de partir dès  
le lendemain matin par le train  
vers 9 h / 10 h à la gare de Cou-  
tances. Nous avons commandé de  
suite un taxi pour nous conduire à  
la gare...

Le 22 mars 1939, le taxi est  
venu me chercher chez ma mère.  
Jules Thébault et deux autres  
camarades étaient déjà installés  
dans le taxi pour la même destina-  
tion. Moi, qui étais si heureux d'être  
revenu au pays, je suis triste.  
Ma mère et mon jeune frère Mau-  
rice pleurent, je les console de  
mon mieux, en leur disant : "Je  
reviendrai bientôt, ce n'est  
qu'une période militaire qui  
passera vite".

Enfin, nous partons, nous  
essayons de nous remonter le  
moral entre nous. Nous avons tous  
le coeur bien gros. Je me sou-  
viens, qu'en arrivant devant la  
gare de Coutances, le chauffeur de  
taxi, un ancien qui avait fait la  
guerre de 1914-1918, nous disait :  
"Ne vous en faites pas, les gars, je  
reviendrai vous chercher gratuite-  
ment avec mon taxi et, ce jour-là,  
je vous paierai le champagne". Le  
ton de sa voix était triste en nous  
disant ces mots rassurants. J'ai  
pensé qu'il n'était pas convaincu,  
et, qu'au fond de lui-même il ne  
croyait pas à une fin rapide de nos  
ennuis.

Notre voyage s'est bien passé,  
à chaque arrêt, dans les gares, sur  
notre parcours, d'autres camara-  
des de régiment nous rejoignaient  
dans le train pour la même raison.  
Ce sont des retrouvailles, chacun  
raconte sa vie civile avec beau-  
coup de regrets, car nous avons  
tous le pressentiment que cette  
affaire est mal partie et peut durer  
très longtemps...

Nous arrivons à Paris Saint-

Lazare et nous prenons le métro.  
A la Gare du Nord, nous retro-  
uvons d'autres camarades du Troi-  
sième Génie. A la gare d'Arras  
nous étions très nombreux à être  
attendus par une petite troupe  
d'actifs pour nous escorter jusqu'à  
notre caserne. Moi, j'ai été conduit  
à la caserne Turenne (Citadelle) et  
mon copain Jules Thébault à la  
caserne Schram.

Le 23 mars, nous passons une  
visite médicale vite bâclée et nous  
recevons de suite notre habille-  
ment et paquetage complet. Je me  
retrouve donc en tenue militaire.  
Je n'aime pas ça du tout, je ne suis  
pas volontaire pour ce genre de  
sport. Mes camarades sont dans le  
même état d'esprit que moi,  
contrairement aux soldats alle-  
mands, nous ne sommes pas fana-  
tisés et n'avons aucune revanche à  
prendre.

Ensuite, nous avons été dirigés  
dans un faubourg d'Arras, une  
partie est logée dans une ferme où  
nous préparons notre cantonne-  
ment le soir même. Nous devons  
nettoyer les granges, les étables et  
autres locaux disponibles, réquisi-  
tionnés par l'armée pour nous  
recevoir. Des bottes de paille sont  
distribuées, celles-ci sont épan-  
dues sur le sol comme une litière  
en guise de lit, c'est sur ce matelas  
de paille que nous coucherons  
comme des animaux.

Le fermier n'est, pour ainsi  
dire, plus maître chez lui, il est  
envahi par des dizaines de soldats  
qui circulent partout. Malgré tout,  
le fermier, sa famille et les  
employés sont corrects envers  
nous, ils comprennent que nous  
ne sommes pas là pour notre plai-  
sir, ils ont eux aussi des membres  
de leur famille mobilisés ailleurs,  
comme nous.

De notre côté, nous faisons  
tout notre possible pour ne pas  
être trop encombrants. Par  
ailleurs, il y a toujours des

volontaires pour les aider à  
divers travaux.

Une cuisine roulante est instal-  
lée dans la cour, le cuisinier a des  
aides pour la préparation et la dis-  
tribution des repas. Chaque matin,  
nous sommes réveillés par le  
caporal ou le sous-officier de ser-  
vice, nous allons chercher le café.  
Le midi et le soir, les repas sont  
servis dans des bouteillons ou  
directement dans nos gamelles en  
faisant la queue à la roulante.

Ainsi commence une autre  
vie, qui n'est pas du tout la même  
que celle de la caserne. Le matin,  
après le réveil et le petit déjeuner,  
nous plions notre couverture et  
toile de tente. Après, nous faisons  
notre toilette dehors...

Nous passons une grande par-  
tie de notre temps dehors dans la  
cour. Nous ne rentrons dans notre  
cantonnement que pour dormir ou  
les jours de pluie.

Les premiers jours, depuis  
notre arrivée, nous ne sommes pas  
astreints au travail, ni à l'exercice,  
il suffit d'être présent aux appels,  
nous profitons de ces heures libres  
pour aller en ville, nous promener  
par petits groupes de copains.

Les cabarets de la ville et des  
faubourgs d'Arras sont pleins de  
militaires et font de bonnes affai-  
res, surtout les premiers jours  
quand les soldats ont encore un  
peu d'argent.

Enfin, le 1<sup>er</sup> avril 1939, nous  
quittons notre cantonnement pour  
une destination inconnue.

Nous arrivons le 1<sup>er</sup> avril à  
Amfroi-pret (Nord), où tous les  
locaux disponibles dans les fer-  
mes ont été réquisitionnés pour  
loger notre Compagnie. Avec  
d'autres camarades, nous  
logeons dans la ferme de M. Car-  
lier, toute la famille est gentille à  
notre égard.

(Suite en page 2)

### NOTEZ BIEN...

On se retrouvera **LE JEUDI 9 JANVIER 2003**  
pour fêter les Rois et les Reines dans notre belle  
République.

### Mes années perdues, 1936 - 1945

Par Roger d'Aigremont - (Suite de la première page)

Nous sommes cantonnés à proximité de la frontière belge. Pendant notre séjour à Amfroipret nous avons participé à la construction de petits fortins en béton, destinés à défendre la frontière franco-belge. Des entreprises civiles ont creusé des tranchées (fossés anti-chars) avec des pelles mécaniques, à travers champs. Des propriétés sont parfois coupées en deux parties, sans demander l'avis des propriétaires.

Cette région ressemble un peu à la Normandie et j'ai vu de beaux pommiers et d'autres arbres qui étaient déracinés par les machines. ça me faisait mal au coeur. Rien ne résistait au tracé de ces travaux, prévus sur une carte. En temps de guerre, on ne respecte plus rien.

Du 22 au 25 août 1939, chaque jour, nous partons avec des équipes de plusieurs hommes et des camions pour transporter des explosifs et les déposer tout le long de la frontière dans la région de Valenciennes (Nord). Ces explosifs sont destinés à faire sauter les ponts dits " stratégiques ".

Notre Compagnie devient la Compagnie R 4 du Génie.

Le 29 août, nous revenons à Amfroipret où nous retrouvons notre Compagnie. Celle-ci se rassemble toute entière et se prépare à partir pour une destination inconnue.

Le 1er septembre 1939, nous quittons Amfroipret et nous arrivons à Beaurains, près d'Arras, le samedi 2 septembre 1939...

Je suis maintenu en activité à la Mobilisation Générale le 3 septembre 1939.

Du 2 septembre au 4 octobre, nous cantonnons dans une ferme à Beaurains.

Arras était un Centre Mobilisateur, la ville et les faubourgs sont envahis par des soldats de divers régiments. D'autres classes de réservistes ont en effet été mobilisées.

La ville est pour ainsi dire entièrement occupée par plusieurs régiments. Les rues sont encombrées par de nombreux engins de toutes sortes : des camions, des chenillettes, des trains de bateaux du Génie et autres engins militaires.

(A suivre)

### AVIS DE RECHERCHE

Nous avons reçu une lettre de M. François LE BESCOND qui recherche le cheminement de son père pendant sa captivité. En voici le texte :

**François LE BESCOND, 1, allée de l'Orangerie, 91450 Soisy - sur - Seine, téléphone : 01 69 89 34 83, est à la recherche des propriétaires, ou leurs descendants, de la ferme dans laquelle son père Eugène - François LE BESCOND, Stalag V B (Villigen), numéro de matricule : 15010, a travaillé de décembre 1940 à mars 1943. Eugène - François LE BESCOND, soldat de la Deuxième D.I., était originaire de Plehedel (Côte-d'Armor) où il était agriculteur. Il a été capturé le 19 juin 1940 à Brest et interné au Fronstalag 170 de Compiègne sous le numéro de matricule 2363, et libéré, au titre de la relève par train en provenance du Stalag VA (Ludwigsburg), le 26 mars 1943.**

Il n'existe pas d'archives sur les Kommandos de travail de nos camarades mais certains des nôtres se souviendront peut-être et se feront connaître.



### SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT. - I. Désespoir. - II. Etincelle. - III. Sir - Rugit. - IV. Equeuta. - V. ruP - AA. - VI. Tee - Abêti. - VII. Etudia - O.T. - VIII. Ras - Tramé. - IX. Ases - Sues.

VERTICALEMENT. - 1. Désértera. - 2. Etiquetas. - 3. Sirupeuse. - 4. En. - 5. Scrutait. - 6. Peut - Bars. - 7. Olga - Au. - 8. Ili - Atome. - 9. Retraités.

### LE DEJEUNER

DU

5 DECEMBRE 2002

Etaient présents : Le Vice-Président Roland MIGNOT - René APPERT - Georges ABRAMO - Louis BROCHETON - La Vice-Présidente Juliette HADET - Mesdames Renée BOUDET et LUCIEN - André EVEZARD - Georges COMBESCURE - Marcel VANDEN BORNE - Le Président des V B - X A B C André SALVAGNIAC - Madame Michèle VERBA - Marcel MOURIER et Madame - Mesdames Odette et Denise ROSE - Pierre PINEAU et sa fille - Monsieur ROUSSEL - Madame BRACONNIER et son amie Madame COCHEPAIN - Janine et Lucien SAHUC - Dominique GUERRIER - Colette BROCHETON - Monique et André LENZI - Madame Andrée LEBAS - Paul DELSART.

Absents excusés : André FOMPROIX - Madame Suzanne RICHER, Pierre BAROZZI - Rosa JANNESSON et aussi le Président Jean BEUDOT à qui nous pensons beaucoup.

- Le cadeau à la dame pour Renée BOUDET.

- La bouteille du P.G. à Georges COMBESCURE.

\* \* \* \* \*

Il pleuvait sur Paris depuis le matin, mais nous étions nombreux en l'Eglise de la Trinité pour la Messe du Souvenir, à laquelle assistait aussi Madame Marguerite LUCIEN, du Stalag VII, dont la présence nous est devenue familière.

Vous le savez depuis longtemps, il suffit de traverser la place pour s'asseoir à la table du " Royal Trinité ".

Nous avons eu le plaisir d'accueillir Dominique GUERRIER, fille d'Albert, notre ami disparu en août dernier. Elle est maintenant jeune retraitée. Le temps passe...

Comme vous pouvez le constater, ce " Lien " est daté de janvier 2003. C'est pourquoi je vais conclure mes propos par les voeux traditionnels.

Je souhaite à tous et toutes du bonheur pour un an et, pour mon plaisir, vous retrouver chaque mois à table ou par la pensée.

Amitiés,

Louis BROCHETON

### LE BAISER DU MOUJIK

Récit de Marc BLANCPAIN

(Suite du numéro 572)

Louvin, enfin, se décida. Il descendit avec les autres. Comme les autres, il agita les mains, les bras, ouvrit la bouche, cligna des yeux, parvint à se faire comprendre. Ce qu'il fallait, et il le disait à tous ses compagnons, c'était s'entendre avec tel ou tel homme, telle ou telle femme, et jeter pour lui ou pour elle le pain, les biscuits, le tabac, les conserves. Pour lui seul, ou pour elle seule, sans contestation possible, pour qu'il n'y eût point bataille, lutte, acharnement, pour que la férocité de l'homme restât cachée dans les coeurs.

Un jour, Louvin vit ce qui avait été, naguère encore, une famille.

Un vieil homme qui ressemblait à notre Clemenceau, avec de longues et grosses moustaches blanches, des yeux bleus et calmes, des sourcils broussailleux, une tête ronde, un menton de dogue. Une femme jeune, brune comme une Tzigane, élançée, vêtue d'une robe noire et jaune pailletée de jais, un mouchoir d'un rouge éclatant la coiffait. Elle avait un teint de maïs mûrissant, des dents rieuses, des yeux si rêveurs qu'on ne savait s'ils étaient noirs, marrons ou violets. Elle portait un bébé enveloppé de fourrure blanche et dont la tête était couverte d'un bonnet de Père Noël d'où pendait un pompon rouge.

(A suivre)

### DES NOUVELLES DE...

- Une belle lettre du Père Noël BALLAZ, 73630 Ecole. Merci pour ta Messe du 5 décembre, dite en union avec nous tous, amis défunts et survivants.

- Ernest LAUBIN, 89120 Charny. Salue tous ses camarades et adresse ses amitiés à Madame Olga CORNU.

- Madame G. GODEFERT, 10220 Piney. Apprécie la lecture du " Lien " et nous adresse ses amitiés et ses voeux.

- Madame Rolande LASSEGUE, 33123 Le Verdon. Remercie le Bureau et la rédaction du " Lien ". Pierre et Lucienne COIN seront heureux d'avoir de vos nouvelles, comme aussi les épouses de nos disparus.

Madame Elga GAUZE. N'oublie pas nos camarades disparus le 15 avril 1943. Nous gardons le souvenir de Robert.

- Paul CARRIERE, ancien Evêque de Laval, 51000 Châlons-en-Champagne. Nous sommes très sensibles à ta fidélité et te signalons que les nonagénaires ne sont pas rares parmi nous...

- Maurice CARDOT, 52360 Neuilly-l'Evêque, 28, rue du Breuil, serait heureux d'avoir des nouvelles de ses amis survivants et adresse ses amitiés à tous. Il cherche un avocat bien au courant du Code des Pensions.

- Madame J. DUPUY, 32240 Estang. Très sensible au compte rendu des cérémonies de Stuttgart du 16 septembre dernier, adresse ses amitiés à tous.

- Madame M.-J. LECONTE, 64210 Guéthary. L'intérêt que vous portez à notre " Lien " nous fait grand plaisir.

- Pierre BARON, 89310 Annay-sur-Serein. Merci pour l'intérêt que tu portes au journal " Le Lien ". Nous souhaitons meilleure santé à ton épouse.

- Raymond GUERDER, 75014 Paris. Merci de ta générosité et de tes félicitations.

- Fernand LOUILLAT, 75018 Paris. Nous avons bien

noté ta nouvelle adresse pour l'acheminement du courrier.

- Florent FRANCKAERT, 22600 Loudéac. Ton appel a fait grand plaisir à Lucien BASTIDE. C'est une bonne idée d'encourager ces relations téléphoniques entre nous.

- Roger D'AIGREMONT, 67200 Strasbourg. Merci pour ta bonne lettre et tes voeux auxquels nous sommes très sensibles.

- Madame Madeleine HAMER, 54000 Nancy. Nous sommes heureux d'apprendre que vous voilà arrière-grand-mère et bien installée à Nancy. On vous embrasse.

### AMITIES

#### ET VOEUX DE...

- Henri DELARUE, 93140 Bondy.

- André BAUDOIN, 78500 Sartrouville.

- Maurice BEDOIN, 45320 Chantecoq.

- Madame Henri MERCIER, 74000 Annecy.

- Madame Suzanne JULIEN, 62100 Calais.

- Madame Yvonne DESENFANS, 40120 Lencouacq.

- Madame Madeleine CHASTELOUX, 88000 Epinal.

- Madame Emilia GUICHARD, 77250 Veneux-les-Sablons.



### NOS PEINES

- Nous apprenons le décès, le 29 novembre 2002, d'André MAYRAN, 78600 Maisons-Laffitte. Il avait la charge des relations sociales au camp de Ludwigsburg. Il était Directeur honoraire du C.I.C. où il avait fait une brillante carrière. On se souviendra de lui dans notre Amicale dont il était membre.

- Madame Georgette MONTIER, 27700 Heuqueville, le 13 octobre 2002.

- René PETIT, 89580 Coulanges, en mars 2002.

- Madame André BURAT, 89113 Fleury-la-Vallée, en mars 2002.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.





Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre  
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V B - X A B C

Stalags V B - X A B C

## Le mot du Président

Cette année encore aura vu disparaître un certain nombre d'entre nous parmi lesquels Robert VERBA (si dévoué à notre Amicale et en particulier au "Lien"). Avec Marcel MOURIER, comme rédacteur en chef, son épouse s'en occupe maintenant et forme ainsi une bonne équipe soutenue par quelques autres. Ainsi notre Amicale reste bien vivante et nous voulons espérer que le 21 mars, jour de notre Assemblée Générale et de notre repas traditionnel, le nombre des présents sera au moins égal à celui de l'an dernier.

Après l'horrible tragédie de septembre 2001 aux Etats-Unis, un nouveau massacre, aussi horrible, s'est produit, en novembre dernier, à Bali, et nous aurons montré jusqu'où peut aller un fanatisme qui est loin d'être apaisé.

La première réaction des Nations Unies ayant abouti à chasser certains chefs d'un de leurs repaires n'aura évidemment pas suffi car ils ont des antennes partout et que partout ils essaieront de manifester leur haine criminelle.

Notre vigilance se doit donc de rester aussi constante que possible tandis qu'apparaît, avec l'Irak, une menace de conflit, en principe localisée, mais qu'il faut s'efforcer d'éviter car il risque d'embrasser tout un monde.

S'agissant de notre France, nous devons penser à ceux de nos provinces qui ont été victimes de catastrophes naturelles avec leur cortège de deuils et de misère tandis que, sur les mers, des brigands, ne songeant qu'à leur profit, ont provoqué, une fois de plus, une affreuse pollution qui menace nos rivages maritimes.

L'année qui vient de s'écouler n'aura donc pas été heureuse pour beaucoup et nous ne pouvons que nous en attrister.

L'amitié qui nous unit reste, heureusement, toujours aussi solide et nous savons que chacun peut compter sur l'aide de l'autre.

André SALVAGNIAC

vœux les meilleurs pour l'année 2003.

Le jeudi 5 décembre, avant notre repas mensuel une messe a eu lieu à l'Eglise de la Trinité en souvenir de nos amis et amies qui nous ont quittés définitivement.

Après bien des malheurs (ennuis de santé, décès de son épouse, notre chère amie Marcelle), nous avons eu la joie d'avoir notre ami Pierre PINEAU parmi nous.

En attendant qu'il retrouve toute sa mobilité et puisse se déplacer seul sans risque, il est obligé de mettre sa fille à contribution pour l'emmener en voiture.

Elle le fait avec grand plaisir, mais il n'est pas toujours facile de s'absenter de son travail.

La présence de Pierre à notre table est toujours un grand plaisir et nous espérons qu'il pourra se passer de son aide pour revenir au "Royal Trinité".

Vos cotisations et dons comment cent à arriver, les lettres qui les accompagnent nous font part de votre satisfaction à lire "Le Lien". Nous en sommes heureux et espérons pouvoir continuer le plus longtemps possible à le faire paraître.

Merci à :

HAUSBERGER Albert, 52320 Gudmont-Villers.

DARGAUD René, 71400 Autun.

CHARLATTE, 54210 Saint-Nicolas-de-Port.

CHARRON Francis, 44110 Soudan.

Madame THEUREAU Suzanne, 71530 Chatenoy-le-Royal.

Madame DINE Lucette, 88630 Micrevaux. Elle vient de fêter ses 90 ans et nous adresse ses meilleurs vœux de santé pour 2003. Merci, chère amie et recevez en échange les nôtres très sincères par la voix du "Lien".

BAROUILLET Lucien, 46700 Hageimau.

Madame NICOT Jeanne, 38100 Grenoble.

Madame DE MOERLOOSE, 95150 Taverny. Toujours fidèle à l'Amicale en souvenir de son papa, Monsieur CHAZELAS, nous adresse sa cotisation et ses meilleurs vœux pour 2003.

STUCK Joseph, 88450 Vincey. Notre doyen, âgé de 94 ans, nous souhaite bon courage.

Madame BRACONNIER Irène, 75012 Paris. Remerciement, par l'intermédiaire du "Lien", Messieurs WEBER et André FREMY pour leurs très sincères condoléances en souvenir de leur compagnon d'infortune, son mari Louis, décédé en avril dernier.

ville.

Madame MASSINET Inès, 57140 Woippy.



Madame EVARAD Paulette, 71880 Chatenoy-le-Royal. Pourquoi ne viendrez-vous pas le 21 mars 2003 au "Relais de la Gare de l'Est", beaucoup plus facile d'accès que "La Chesnaie".

Madame PERRIER, 26600 Mercuroil.

Monsieur et Madame PIF-FAULT, 30129 Manduel. Toutes nos félicitations pour vos 69 ans de mariage.

MONTENOT Robert, Villiers, nous écrit : "Plus jamais d'hommes enchaînés que par des bras pour aimer" et bon courage pour votre épouse.

Agneaux.

BLANDIN Pierre, 35220 Cha-teaubourg.

Madame JUILLE Lucienne, 40600 Biscarosse.

Madame POUPLIER Arlette, 08090 Montcy-Notre-Dame.

BERSSET André, 37100 Tours.

Madame JANNESSON Rosa, 75012 Paris. Nous vous souhaitons meilleure santé et espérons vous revoir bientôt au "Royal Trinité".

Madame GUBERT Martine, 49000 Angers.

Madame BERTIN, 51390 Virigny.

CORBREJAUD Henri, 85330 "Lien". Donnez bien le bonjour aux dames ROSE". Ces dames souhaitent vous voir cette année à l'Assemblée Générale du 21 mars 2003 qui aura lieu au "Relais de la Gare de l'Est", beaucoup plus facile d'accès.

### NOTEZ BIEN...

**VENDREDI 21 MARS 2003**  
**Assemblée Générale**  
**au Relais de la Gare de l'Est**  
*(comme depuis deux ans)*

Tous les renseignements paraîtront dans "Le Lien" numéro 574 daté de février 2003.

Préparez-vous à fêter le printemps avec nous. Venez nombreux, nos retrouvailles sont toujours une joie et nous font oublier, pendant quelques heures, nos petites misères.

J'en profite pour vous rappeler que toutes les inscriptions, tous les chèques et toute la correspondance sont à adresser à :

**Monsieur Marcel MOURIER**

**Amicale des Stalags V B - X A B C**

**I, rue des Frères Bolifraud**

**95220 Herblay**

**Téléphone : 01 39 97 42 62**

**C.C.P. : 4.841-48 D Paris**